

## « Adoptez un chercheur »

Côté moyens, un rééquilibrage est souhaité entre les financements dits « sur projets » (qui sont attribués sur appel d'offres pour des équipes) et « de base » (liés à un budget d'organisme ou d'université qui le répartit dans ses différents laboratoires). « Pour prendre le CNRS comme exemple, la dotation de base aux laboratoires de cet organisme était de 166,5 millions d'euros en 2004, pour seulement 145,2 millions en 2014 », indique l'association sur son site.

Enfin, côté formation, le serpent de mer de la reconnaissance du doctorat dans les entreprises et la haute fonction publique revient. La France, contrairement à d'autres pays, privilégiant ainsi dans les recrutements les diplômés d'ingénieurs des grandes écoles plutôt que la thèse.

« Nous voulons aussi que le public relaie nos revendications », précise Patrick Lemaire. Sur le parcours, des conférences-débats sont prévues, ainsi que des stands d'expériences itinérants. Un site Web sera spécifiquement lancé à destination du grand public. Les participants espèrent être hébergés par des volontaires dans les villes étapes avec le slogan « Adoptez un chercheur ». « Nous voulons expliquer ce qu'est la science. Ce qui change la vie, comme Internet ou le laser, prend du temps et ces innovations viennent de la recherche publique », ajoute Patrick Lemaire.

Autre nouveauté dans la mobilisation : le large spectre de soutiens. « Les syndicats, bien sûr. Quelques vedettes scientifiques, comme près de 150 médaillés du CNRS. Et des universités et des laboratoires qui mettent déjà notre bannière sur leur site », souligne Patrick Lemaire. Mais, plus original, l'association essaie d'obtenir le soutien du monde des entreprises, « car les PME innovantes embauchent beaucoup de docteurs », constate le porte-parole.

Combien de manifestants seront finalement à Paris ? ■

# Les chercheurs pédalent pour leur avenir

VIE DES LABOS



DAVID LAROUSSERIE

Depuis plusieurs années, à cette époque, beaucoup de chercheurs, dans leurs laboratoires, peaufinent des expériences, révisent leurs exposés ou s'activent hors de leurs murs, en vue de préparer la Fête de la science (du 27 septembre au 19 octobre).

Mais, cette année, l'agitation est double. Doctorants, techniciens, ingénieurs, chercheurs et enseignants-chercheurs s'apprentent à quitter leurs paillasses pour rejoindre Paris, le 17 octobre prochain. A vélo ! Non pour faire la fête mais pour manifester, sur les routes et devant l'Assemblée nationale et la présidence de la République, leur mécontentement concernant leurs conditions de travail.

L'initiative est partie de Montpellier, lors d'assemblées générales convoquées à la suite de la réunion parisienne du Comité national de la recherche scientifique (CoNRS), le 11 juin. Ce dernier avait alerté sur la crise dans l'emploi scientifique (« Science & médecine » du 18 juin).

Dès juillet, l'association Sciences en marche était créée. Et 1 500 personnes la soutiennent déjà, « dont 500 dans les dix derniers jours », constate l'un de ses porte-parole, Patrick Lemaire, directeur de recherche au Centre de recherches de biochimie macromoléculaire, à Montpellier. Les groupes convergeront sur Paris depuis plusieurs axes : sud-ouest (Bordeaux et Toulouse), sud-est (Marseille, Lyon, Montpellier), est (Strasbourg)... Les étapes seront courtes, 50 kilomètres, et les trajets ont été étudiés pour monter le moins possible. « Ce projet montre que nous ne sommes pas que des rats de laboratoire. On sait s'organiser », souligne Patrick Lemaire, qui liste les qualités des chercheurs en la matière : rigueur, créativité et capacité de collaborer en réseau, notamment.

Le terrain des revendications, lui, n'est pas nouveau : emplois, moyens et formation. Côté emploi, un plan de programmation pluriannuel d'ouverture de postes est demandé pour rompre avec les baisses récentes et l'augmentation des contrats précaires. Entre 2009 et 2012, le nombre d'emplois créés pour les universités est passé de 3 345 à 3 067, par exemple.